

# Première S : Épreuves communes d'histoire et de géographie (janvier 2012).

---

***Les trois parties du devoir sont à traiter sur trois copies différentes***

## ***Première partie : Composition de géographie.***

[Conseils] Le devoir comportera :

- Une brève introduction dans laquelle l'élève s'appliquera à cerner le sujet en le délimitant et en indiquant simplement de quoi il s'agit. On attend de lui qu'il énonce le sens de sa démonstration, ce qui peut prendre la forme de l'annonce rapide d'un plan.
- Des paragraphes qui développent la démonstration.
- Une brève conclusion qui ouvre sur des perspectives.

Un schéma simple peut appuyer la démonstration dans la composition d'histoire comme dans celle de géographie.

Vous traiterez l'un de ces deux sujets au choix.

Sujet 1 : La région Bourgogne, territoire de vie, territoire aménagé.

Sujet 2 : Valoriser et ménager les milieux.

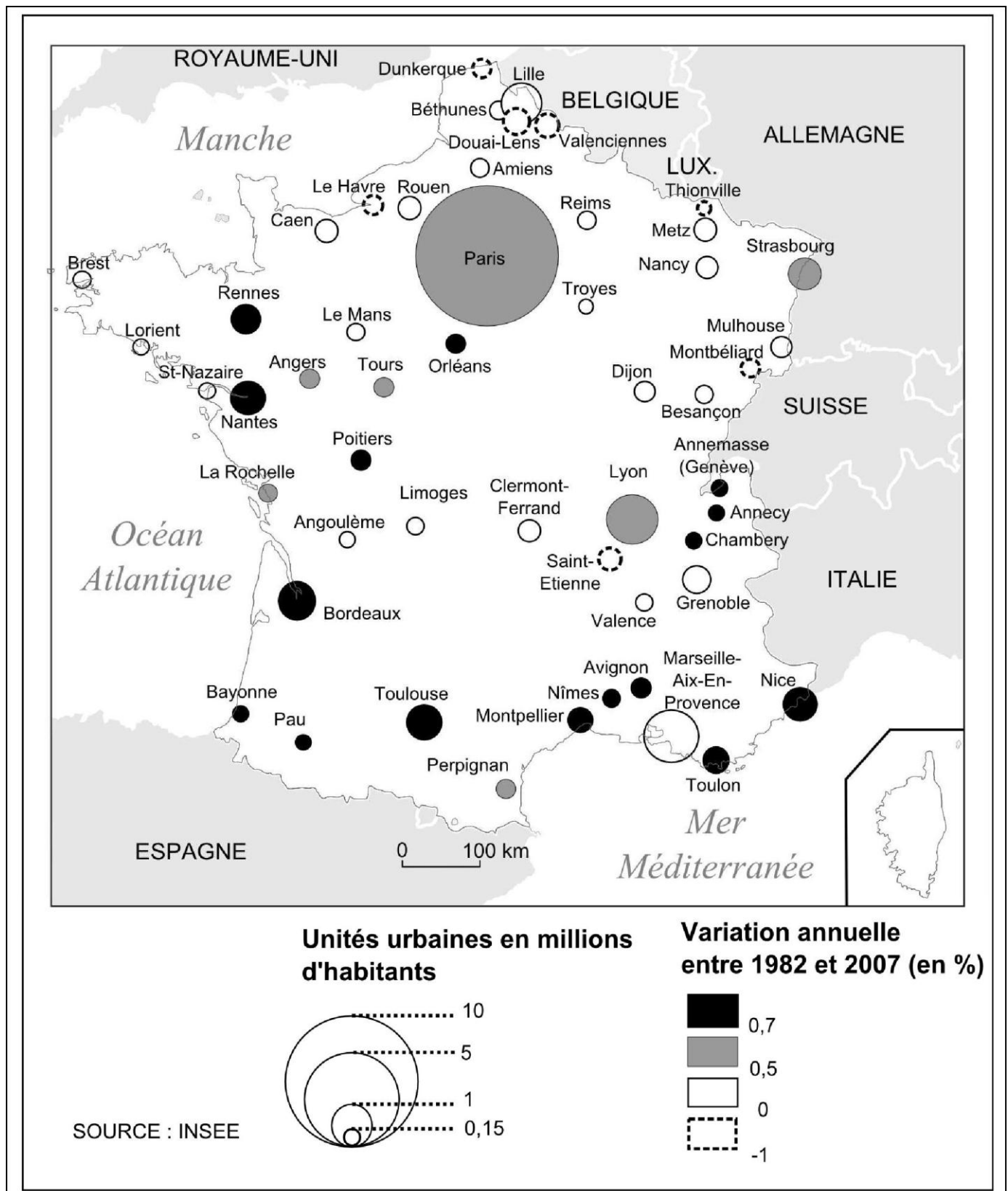
## ***Seconde partie : Analyse de documents en géographie sur les villes françaises.***

[Ces conseils s'appliquent également à la troisième partie]

La réponse se compose :

- d'une brève introduction où est précisé l'intérêt du ou des deux documents pour répondre à la consigne. Il ne s'agit pas d'une présentation formelle des documents mais d'une identification des éléments retenus en fonction de ce qui servira à la conduite de la réponse à la consigne. Certains éléments pourront être précisés au fil des paragraphes pour ne pas alourdir le cas échéant l'introduction : il peut s'agir de définitions, d'éléments de contextualisation, de précisions sur les personnages...
- de paragraphes reposant sur la mobilisation du contenu informatif des documents et des connaissances personnelles. Le plan adopté dépendra de la consigne et du contenu informatif des documents. Il n'y a donc pas de plan type.
- d'une brève conclusion en une ou deux phrases.
- Si l'analyse comporte la confrontation de deux documents, il est attendu que l'élève explicite clairement leur relation : ce qui les unit, en quoi ils se complètent ou ce qui les oppose. Selon le cas, l'élève pourra aussi bien croiser les deux documents dans ses paragraphes au fil du devoir ou bien procéder à l'analyse et à l'éclairage de l'un puis de l'autre.
- La prise de distance critique par rapport au document peut être formulée de manière brève au niveau de la 1ère. La copie en sera valorisée.

**Analysez les documents pour dégager les caractères de l'armature urbaine du territoire de la France métropolitaine et les évolutions en cours. Montrez l'apport et les limites du document 2 dans la compréhension de ces évolutions.**



On l'a dit. On le fait.

Aménagements Urbains

Université

Économie

Le développement s'accélère.

« En 5 ans, la population a augmenté de 8,4% atteignant aujourd'hui 145 000 habitants. C'est le signe du redémarrage de Nîmes. La ville accueille de nouvelles entreprises, des étudiants toujours plus nombreux et s'est lancée dans un ambitieux programme de travaux destinés à rendre notre cité bi-millénaire encore plus attractive. »

Jean-Paul Fournier  
Maire de Nîmes

La Ville avec un accent  
**Nîmes**

« En 5 ans la population a augmenté de 8,4 % atteignant aujourd'hui 145000 habitants. C'est le signe du redémarrage de Nîmes. La ville accueille de nouvelles entreprises, des étudiants toujours plus nombreux et s'est lancée dans un ambitieux programme de travaux destinés à rendre notre cité bi-millénaire encore plus attractive. »

Jean Paul Fournier

Maire de Nîmes

### *Troisième partie : Analyse d'un document en histoire.*

**Après avoir situé le document dans son contexte, montrez en quoi ce discours est révélateur des enjeux de la guerre froide et singulièrement de la situation de l'Allemagne à cette époque.**

"Je suis fier d'être venu dans votre ville, invité par votre bourgmestre régnant. Votre bourgmestre symbolise aux yeux du monde entier l'esprit combattant de Berlin-Ouest. Je suis fier d'avoir visité la République fédérale avec le chancelier Adenauer, qui durant de si longues années a construit la démocratie et la liberté en Allemagne. Je suis fier aussi d'être ici avec mon ami, le général Lucius Clay qui, dans cette ville, était à vos côtés aux plus grands moments de crise et qui reviendra auprès de vous sitôt qu'il sera nécessaire.

Il ne manque pas de personnes au monde qui ne veulent pas comprendre ou qui prétendent ne pas vouloir comprendre quel est le litige entre le communisme et le monde libre. Qu'elles viennent donc à Berlin. D'autres prétendent que le communisme est l'arme de l'avenir. Qu'ils viennent eux aussi à Berlin. Certains, enfin, en Europe et ailleurs, prétendent qu'on peut travailler avec les communistes. Qu'ils viennent donc ceux-là aussi à Berlin.

Notre liberté éprouve certes beaucoup de difficultés et notre démocratie n'est pas parfaite. Cependant, nous n'avons jamais eu besoin, nous, d'ériger un mur pour empêcher notre peuple de s'enfuir. Je ne connais aucune ville qui ait connu dix-huit ans de régime d'occupation et qui soit restée aussi vitale et forte et qui vive avec l'espoir et la détermination qui est celle de Berlin-Ouest.

Le mur fournit la démonstration éclatante de la faillite du système communiste. Cette faillite est visible aux yeux du monde entier. Nous n'éprouvons aucune satisfaction en voyant ce mur, car il constitue à nos yeux une offense non seulement à l'histoire mais encore une offense à l'humanité.

La paix en Europe ne peut pas être assurée tant qu'un Allemand sur quatre sera privé du droit élémentaire des hommes libres à l'autodétermination. Après dix-huit ans de paix et de confiance, la présente génération allemande a mérité le droit d'être libre, ainsi que le droit à la réunification de ses familles et sa nation, pacifiquement et durablement. Vous vivez sur un îlot de liberté mais votre vie est liée au sort du continent.

Je vous demande donc de regarder par-dessus les dangers d'aujourd'hui vers les espoirs de demain, de ne pas penser seulement à votre ville et votre partie allemande, mais d'axer votre pensée sur le progrès de la liberté dans le monde entier.

Ne voyez pas le mur, envisagez le jour où éclatera la paix, une paix juste. La liberté est indivisible, et tant qu'un seul homme se trouvera en esclavage tous les autres ne peuvent être considérés comme libres.

Mais quand tous les hommes seront libres, nous pourrons attendre en toute confiance le jour où cette ville de Berlin sera réunifiée et où le grand continent européen rayonnera pacifiquement.

La population de Berlin-Ouest peut être certaine qu'elle a tenu bon pour la bonne cause sur le front de la liberté pendant une vingtaine d'années. Tous les hommes libres, où qu'ils vivent, sont citoyens de cette ville de Berlin-Ouest, et pour cette raison, en ma qualité d'homme libre, je dis: " Ich bin ein Berliner " [Je suis un Berlinois]."

Discours du président américain John F. Kennedy prononcé le 22 juin 1963 sur la place de l'Hôtel de ville, à Berlin Ouest  
Source : Rose Kennedy, Le temps du souvenir, Paris, Ed. Albin Michel, 1974, p. 351-53.